

LbE

Nr.4 Zivilgesellschaft und politisches Engagement

Sénégal : presse satirique

Reportage : Mountaga Amadou Sarr

Redaktion: Sandrine Blanchard

Übersetzung: Anne Thomas

1 weibliche Off-Stimme (Reportage-Text + Outro)

2 fiktive Figuren (Intro+ Dialog) :

- **Philomène (nom peut être adapté)** : jeune femme qui sait beaucoup de choses, grande sœur d'Alphonse

- **Alphonse (nom peut être adapté)** : jeune homme plus naïf, qui pose plein de questions, petit frère de Philomène

3 Voice-overs: - **Omar Diakité** (homme)

- **Omar Diarra** (homme)

- **Soro Diop** (homme)

Générique LbE

INTRO :

Philomène :

Bonjour à tous, salut Alphonse !

Alphonse :

Bonjour Philomène !

Philomène :

Au programme de notre émission Learning by Ear, aujourd'hui : la presse satirique.

Alphonse (*intrigué*) :

La presse satirique ? Jamais entendu parler...

Philomène (*souriante*) :

Peut-être que cette appellation ne te dit rien, mais tu as certainement déjà feuilleté des journaux satiriques.

Alphonse (*interloqué*) :

Ah bon ? Peut-être...

Philomène :

Oui, il s'agit d'une forme de presse qui mêle humour et critique sociale ou politique...

Alphonse :

Comme les caricatures, par exemple ?

Philomène :

Exactement, la caricature en fait partie.

Alphonse (enthousiaste):

Super ! J'adore ça...

Philomène :

Alors, ouvrons grand nos oreilles... et c'est parti, direction le Sénégal !

REPORTAGE :

1. Omar Diakité présentation (français)

« Voici mon matériel : il y a ma feuille blanche, des marqueurs pour avoir les gras, j'ai des crayons gris, des critériums, un feutre pour les traits fins. J'ai l'angoisse de la feuille blanche parce qu'il faut parvenir à mettre quelque chose de présentable, d'agréable à lire et de compréhensible aussi, sur cette feuille-là. La caricature, c'est un tout. Il faut le dessin, et à partir du dessin, l'information doit ressortir... et en plus de cela, il faut une petite touche d'humour qui permette au lecteur de se déridier, d'avoir le sourire. Et quand on a tout ça, ça veut dire que c'est gagné. »

Voix off :

Omar Diakité est dessinateur-caricaturiste au journal sénégalais « Le Quotidien ». Son travail ? Il consiste selon lui à « faire rire les gens à travers ses dessins », tout en faisant passer un message, une information.

2. Bruit feutre qui dessine

3. Omar Diakité méthode de travail (français)

« Ça me prend à peu près une heure par dessin, mais la conception prend beaucoup plus de temps. Parce qu'il faut imaginer dans la tête comment faire pour que tout puisse s'agencer. Dès que tout est calé dans la tête, on se met à table, entre guillemets. »

Voix off :

A force de dessiner, Omar Diakité a trouvé un style bien à lui. Ses caricatures traitent de sujets actuels ou de faits de société. Son trait incisif met en lumière les travers de la vie au Sénégal. Ses dessins dénoncent avec humour les absurdités et les injustices.

4. Omar Diakité information (français)

« J'ai toute la presse devant moi. J'ai aussi la chance d'avoir le net. Alors je vais sur les sites sénégalais, et même internationaux pour savoir ce qui se passe dans le monde. »

Voix off :

La presse satirique est devenue un élément constitutif du paysage médiatique sénégalais. De nombreux lecteurs ont pris, comme Omar Diarra, l'habitude de s'informer aussi par le biais de journaux critiques et humoristiques.

5. Omar Diarra lecteur (français)

« Je pense que la presse satirique a cela de particulier qu'elle permet au moins de recentrer ou bien de faire ressortir, peut être, la société par rapport à ce qu'on voit d'habitude dans la presse. »

Voix off :

L'intérêt des Sénégalais pour la satire ne remonte pas d'hier. Le Sénégal est le premier pays d'Afrique francophone à avoir libéralisé son paysage politique après la vague des indépendances, dans les années 1960. A partir du milieu des années 1970, Léopold Sédar Senghor, le premier président sénégalais, permet aux voix critiques du pays de s'exprimer assez ouvertement.

6. Bruit de rotatives

Voix off :

C'est en 1977 que « Le Politicien » voit le jour. Il s'agit du premier journal satirique du pays. Il se crée autour du journaliste Mame Less Dia. Soro Diop se souvient de ce précurseur:

7. Soro Diop (français)

« Il avait choisi comme moyen de satire de partir des contes en désignant les personnages politiques par des animaux. Abdou Diouf, c'était la girafe. Abdoulaye Wade, c'était « njombor » c'est-à-dire le lièvre etc. La girafe vous savez, ce qui la caractérise, peut être, c'est sa longueur, le lièvre c'est son espièglerie, sa ruse au sein de la société sénégalaise et par ce biais là Mame Less Dia arrivait plus ou moins à faire passer des messages sans pour autant subir la censure. »

Alphonse :

C'est comme dans les fables, où les animaux symbolisent un trait de caractère...

Philomène :

Effectivement. On y revient dans un instant, si tu veux bien.

Voix off :

Le journal « Le Politicien » ouvre donc une brèche dans le paysage médiatique sénégalais. D'ailleurs, il ne tarde pas à faire des émules. Soro Diop, chef du desk politique au journal « Le Quotidien ».

8. Soro Diop Definition (français)

«J'emprunterais volontiers la formule [du philosophe français] Voltaire qui disait que la satire, c'est en fait une manière de châtier les mœurs par le rire (...) C'est essentiel dans nos sociétés par rapport à des questions délicates que la presse traditionnelle ne peut pas traiter de manière aussi crue que certains sujets d'actualité. Il y a des sujets qui sont plus ou moins sensibles du point de vue de la morale, du point de vue des mœurs, du point de vue des interdictions dans nos sociétés, il est possible de passer par la satire pour pouvoir en particulier tout simplement faire passer l'information (...) par le biais de la satire et par le biais du rire.»

Voix off :

Selon le dessinateur Omar Diakité, la plupart des personnes connues au Sénégal acceptent de bon gré la critique:

9. Omar Diakité (français)

« Ça leur fait plutôt plaisir de se voir caricaturer. (...) Le fait de se voir en dessin signifie, pour une personnalité, qu'elle est importante. Donc ça fait plutôt plaisir aux gens, quand ils sont caricaturés : ça prouve aussi que ce sont des gens qui comptent dans le système. »

Alphonse :

Moi, en tout cas, je me verrais bien caricaturé en lion...

Philomène :

Mais tu sais, Alphonse, en général, c'est le caricaturiste qui choisit en quel animal il veut te représenter. Et tout le monde n'a pas le même sens de l'humour. Il y a parfois des plaisanteries qui vexent, ou qui font mal... même si ce n'était pas le but de celui qui en est à l'origine... Ecoute ce qu'en dit Omar Diakité :

10. Omar Diakité limites (français)

« Ah oui, il y a toujours une limite, comme vous le savez la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres, c'est vrai qu'il y a la liberté d'expression, il y a la liberté de caricaturer parce que la caricature tout le monde sait que, quand même, c'est de la dérision, c'est du grotesque. Il faut aller très loin dans un dessin, même plus loin que ce qu'écrivent les journalistes dans leurs articles... mais il y a des choses... on n'y touche pas. »

Voix off :

Si l'humour permet de transgresser certains interdits, la religion reste l'un des derniers bastions tabous. Soro Diop :

11. Soro Diop religion et tabou (français)

« Notre société est très sensible du point de vue religieux. (...). Au Sénégal, nous (...) avons en face de nous un islam de type confrérique, ça signifie l'existence de plusieurs confréries islamiques. (...) C'est véritablement délicat parce que ceux qu'on appelle notamment les talibés - c'est-à-dire les disciples - qui sont dans des rapports de dévotion absolue, vis-à-vis, en particulier, de l'autorité maraboutique – sont des gens qui n'hésitent pas à agresser des journalistes. »

Alphonse :

Pourquoi est-ce que ça peut dégénérer à ce point ? La satire, c'est censé être drôle, non ?

Philomène :

On en revient au problème de la réception de l'humour... non seulement par les personnes directement ciblées par la satire, mais aussi par les lecteurs...

12. Soro Diop réception lecteurs (français)

« La presse satirique au Sénégal, il faut quand même l'admettre, s'adresse généralement à une certaine catégorie de Sénégalais qui ont un niveau intellectuel assez élevé pour comprendre. Ce n'est pas n'importe qui, qui peut comprendre une caricature, qui peut comprendre une satire, etc. Parce que la satire elle ne se lit pas au premier degré, c'est au second degré peut être qu'on la comprend. »

MUSIQUE

PARTIE 2 : DIALOGUE

Alphonse :

Et moi qui croyais que la presse satirique, c'était fait pour rigoler...

Philomène :

Eh non, tu vois, bien souvent, l'humour et l'ironie véhiculent des messages sérieux.

Alphonse :

Qu'est-ce que c'est, l'ironie ?

Philomène :

C'est quand on dit le contraire de ce qu'on veut faire comprendre à l'autre. Par exemple, quand on fait tellement de compliments à quelqu'un qu'on en vient à ridiculiser la personne.

Alphonse (sur le ton de la plaisanterie, en exagérant exprès):

Ah ! Comme si je disais que tu es « mon adorable, magnifique, grande sœur que j'aime tant et qui restera mon modèle inégalé durant toute ma vie tellement elle est incomparablement parfaite sous tous rapports » ??

Philomène (froissée) :

Mouais... Même si ton exemple n'est pas très drôle.

Alphonse (narquois) :

Eh bien, Philo, aurais-tu perdu ton sens de l'humour ?

Philomène (se détend):

Tu as raison... Mais tu vois qu'il faut faire attention, même quand on plaisante, parce que les gens peuvent mal le prendre.

Alphonse :

Bon... Mais alors, et la presse satirique en Afrique ?

Philomène :

Souvent, les journaux satiriques mêlent les dessins humoristiques, la caricature, les articles drôles, l'information et même la BD.

Alphonse :

Mais à ce qu'il paraît, certains journaux, sous prétexte de faire de l'humour, dérapent vite dans la provocation. Ils en profitent pour dire du mal des gens, ils virent dans la pornographie ou la violence verbale.

Philomène :

Tout est une question d'équilibre. La satire est un genre très exigeant. C'est vrai qu'il n'est pas donné à tous les journalistes de savoir écrire quelque chose de profond, de critiquer la société sur un ton léger.

Alphonse :

Au début de l'émission, on a cité un journal qui parlait indirectement des hommes politiques en racontant des histoires d'animaux.

Philomène :

Oui, ça permet de tourner quelqu'un plus librement en dérision : les représentants du pouvoir en place, des membres de l'opposition, des stars du show-biz... ou tout autre personne emblématique de la société. Et les journaux satiriques s'en donnent à cœur joie.

Alphonse :

Je ne suis pas sûr que les journalistes satiriques aimeraient qu'on se moque d'eux comme ça!

Philomène :

Détrompe-toi ! Souvent, ils pratiquent l'autodérision.

Alphonse :

Malin ! Quand on se critique soi-même, il est plus facile de se moquer des autres.

Philomène :

Oui, et cela crée un lien affectif fort avec le lecteur. Par ailleurs, les journaux satiriques utilisent souvent un langage proche des gens de la rue. Certains mélangent les langues officielles et les langues locales ou l'argot. Ca rend leur discours plus vivant, plus acerbe, plus compréhensible aussi que ce qu'écrivent les journalistes des journaux classiques.

Alphonse :

La prochaine fois que mon professeur me reprochera le niveau de langue de mon devoir, à l'école, je lui dirai que je m'entraîne à manipuler l'argot pour devenir un jour... journaliste satirique !

(Philomène et Alphonse rient)

Désannonce

Voix off :

Vous venez d'entendre une émission de la série « Learning by Ear » consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen. Pour la réécouter, ou réagir à cette émission, rendez-vous sur notre site internet : www.dw-world.de/lbe Merci de votre fidélité... et à très bientôt !